

autorité et de prêter aide aux gouvernemens dans ces injustices concertées, a été réduit nécessairement à cet état de faiblesse dont son allocution est la révélation; et la Russie obtint par l'animosité des protestans contre les catholiques, des résultats identiques à ceux qu'elle obtint par la haine mutuelle des chrétiens et des musulmans."

Le *Morning-Herald* cite, avec l'ironie de l'indignation, d'autres passages de l'article du *Times*, en particulier ceux qui ont trait aux prétentions du roi de Prusse sur le patronage de l'Eglise anglicane, et à la conduite du prince pendant son voyage de Londres et celui de Cologne; il termine en demandant (par allusion à quelques lignes citées du *Times*), si la conduite et le langage du roi de Prusse sont plus remarquables que la conduite des évêques anglais et celle de la population catholique de Cologne.

Nous l'avons dit: Cologne, si elle a applaudi à un roi, a réservé sa foi à Dieu; l'évêque a retenu dans son cœur des paroles qui y étaient vivantes, et son silence n'a autorisé que le ralliement des intérêts politiques: son sang coulerait pour défendre la virginité de la foi. Nous ne savons que dire des évêques anglicans: mais l'évidence et l'histoire nous forcent à croire qu'ils se tiendront plus probablement dans une ligne de politique que dans une voie d'orthodoxie; ce n'est pas que nous mettions en doute leur attachement à certains dogmes de l'orthodoxie chrétienne, conservés par eux, foulés aux pieds par le rationalisme ou l'indifférentisme prussien. Mais nous croyons qu'une Eglise séparée du tronc n'est jamais entièrement libre de suivre la voie de l'orthodoxie premièrement, parce que la règle et l'inflexibilité de l'orthodoxie; sont perdues pour elle; secondement, parce qu'il lui faut chercher l'autorité quelque part, et qu'elle n'en trouvera jamais une capable de résister, soit au pouvoir civil, soit à la passion pour la patrie, cette dernière tyrannie des âmes héroïques. Née dans la patrie, ne tenant qu'à la patrie, cette Eglise a nécessairement dans la patrie son berceau, la limite de sa liberté et sa tombe. Quant à l'Eglise catholique, elle ne tient que dans le monde, elle, et son esprit franchit même le monde.—Elle rit de ceux qui la prétendent asservie par un empereur.

L'allocution de Sa Sainteté au sujet des affaires de Pologne est-elle un signe de faiblesse? Mais pourquoi indigné-t-elle le Czar? La faiblesse consistait à se taire, ou à continuer de parler en secret. Fallait-il anathématiser le spoliateur des églises de Pologne?—Mais l'anathème est là: *On révèle à la face du monde la vérité*. Fallait-il le rejeter de l'Eglise?—Il en est hors. L'injurier?—Eh! qui voudrait des injures? Il n'est point vrai que le père de la chrétienté ait baissé la main qui persécute ses enfans; la dernière allocution est comme ces paroles de Jésus à Judas: "*Judas, vous livrez le Fils de l'Homme par un baiser.*" "*Juda, osculo Filium Hominis tradis.*" La politique n'a jamais parlé comme cela; mais la puissance d'un Dieu n'a pas trouvé de plus énergique reproche.

Terminons: notre tâche se bornait à exposer, d'après les révélations des protestans anglais le plan de la politique prussienne quant à une future unité du protestantisme dans le monde. Quoi qu'il en soit de la justesse des conjectures ou de la sincérité des aveux, on voit que tout l'édifice serait fondé sur l'exclusion des dogmes, c'est-à-dire qu'on prétendrait bâtir un édifice religieux sans matériaux; ou bien, sur une association de croyances, c'est-à-dire qu'on essaierait de mettre du sable sur du sable, sans y verser le liniment de la foi. La foi est jalouse d'elle-même et exclusive, elle ne veut que ce qui lui est démontré nécessaire et divin? on ne lui démontre qu'en vertu d'une autorité, d'une autorité très imposante: encore ne s'achève-t-elle que par une opération divine dont le bienfait, qui reste réservé dans les mains de Dieu, n'est ni prodigué ni dérobé. Que faire? On écrit, on parle, on agit par diplomatie, par force, par fourberie. On n'obtient rien; et il y a cependant des choses qui continuent d'exciter dans le monde l'unité, l'universalité de la foi catholique. On veut imiter ces choses, mais en vain. Quand le peuple, applaudissant à l'habileté du mime, crie que le miracle est fait, le miracle se décompose sur les traits de l'homme, sur ce visage qui reprend la naturelle expression que la nature lui a donnée; et il faut toujours se tourner d'un autre côté pour voir le vrai miracle, qui est devenu ailleurs la nature même.

## CORRESPONDANCE.

M. L'EDITEUR,

Nous sommes heureux d'annoncer à nos compatriotes les consolans résultats d'une mission qui vient d'être donnée par les Révérends Pères Oblats de Marie aux Canadiens établis sur la rive gauche du Lac Champlain. Ce sera une juste et noble réhabilitation de ces frères, qui voyaient s'ajouter au douloureux éloignement de leur patrie, le chagrin d'être mal jugés par

leurs anciens concitoyens. Il n'a fallu qu'un cri d'appel, pour réveiller dans leurs cœurs généreux cette énergie, cette vigueur du catholicisme, cet enthousiasme pour la sainte cause de Dieu, cette magnanimité de sentiment qui rendent si forte et si respectable la nationalité du Canada. Monseigneur l'évêque de Montréal, qui est si éminemment l'homme de Dieu et du pays, n'a point hésité à détacher deux de ses Missionnaires pour les faire voler au secours de ceux qui avaient auprès de lui le double titre de frères et d'enfans. Ces bons Canadiens ont dignement répondu à l'invitation de la grâce. L'affluence et l'assiduité aux exercices était là comme dans les paroisses les plus ferventes du Canada. Ils y ont ajouté l'héroïsme. On a vu de jeunes filles faire de longs trajets pour prendre part à la mission et retourner les pieds ensanglantés et les jambes enflées par la fatigue, de jeunes femmes quitter la maison à pied, portant leurs enfans dans les bras et faire six lieues de chemin pour se confesser; toutes sortes de peines et de privations, et des jeûnes poussés jusqu'à l' inanition attestaient la fermeté de leur volonté et l'ardeur du désir qu'ils avaient de recueillir les paroles de vie, qui leur tenaient lieu, disaient-ils, de nourriture et de repos. Toutes les maisons qui avoisinent l'église étaient, à la lettre, remplies, chaque soir, des habitans éloignés qui venaient demander un gîte à leurs frères pour ne rien perdre des grâces de Dieu. On en a vu jusqu'à trente-six dans une pauvre chaumière. Spectacle touchant que ces nombreux fidèles passant la journée à écouter la parole de Dieu, se repentir, prier et chanter, et faisant pénitence la nuit sur la dure couche que leur offrait, faute de mieux, la charité fraternelle! Les protestans de toute espèce qui sont au milieu d'eux avaient distribué des bibles dans toutes les maisons qui avaient daigné les accepter. Sur l'avis qui leur fut donné que ce n'étaient là que de sacrilèges contrefaçons du Livre Divin, les catholiques ont apporté aux pieds des Missionnaires tous les exemplaires qui leur avaient été donnés. Cinquante ou soixante personnes que la séduction avait éloignées de la Foi, sont rentrées dans le sein de l'Eglise catholique, qu'on avait si étrangement défigurée à leurs yeux et à laquelle elles se sont rattachées du fond de leur cœur dès l'instant qu'elles ont pu la connaître: Plusieurs mariages ont été réhabilités; le baptême a été conféré à un grand nombre d'enfans et d'adultes à qui l'éloignement n'avait pas permis de le recevoir plutôt, et plus de 1400 communions ont attesté combien vives et agissantes s'était réveillée cette foi, qui paraissait presque éteinte dans ces catholiques relégués sur la terre étrangère. Mgr. de Montréal se rendit le sept de ce mois au Lac Champlain pour administrer le sacrement de confirmation à 530 fidèles. Une cavalerie de 208 hommes vint recevoir Sa Grandeur à la descente de Burlington et l'accompagna jusqu'à l'église, qui en était à une lieue et demie. Jamais évêque n'avait fait dans les Etats-Unis une entrée si solennelle, mais aussi là c'étaient des Canadiens qui le recevaient. Oh! ç'a été un beau triomphe pour la foi qui se personnifiait en la personne du Prince de l'Eglise catholique! Dans l'après-midi du lendemain, après avoir agrégé 500 personnes à la Société de Tempérance Totale, Sa Grandeur est repartie pour son diocèse.

Nous avons omis une multitude de traits particuliers, qui auraient été du plus vif intérêt. Nous en avons dit assez pour consoler et réjouir les paroisses qui toutes ont quelques-uns de leurs enfans dans cette partie des Etats-Unis, et qui gémissaient sur leur triste abandon. Nous compléterons leur bonheur en leur annonçant que, dans un tems plus ou moins rapproché, les RR. PP. Oblats iront visiter ceux de nos frères de l'Amérique, qui habitent les autres plages du Lac Champlain.

La restauration morale et religieuse opérée par cette mission a donc été pleine et entière. Mais tout n'est point achevé. Les Canadiens habitués à la grandeur et à la richesse des églises de leur pays, à la majesté des cérémonies, à la beauté du chant, se trouvent sous ce rapport, au Lac Champlain, dans l'état le plus misérable. Un pauvre bâtiment de poutres grossièrement équarries, ouvert de toutes parts, et qui peut à peine contenir un cinquième de ceux qui voudraient prendre part au service divin, est leur unique église. Ils manquent totalement de vases sacrés et d'ornemens, et ils sont si pauvres d'ailleurs, qu'il leur faudrait bien du tems pour se procurer sur ce point, l'absolu nécessaire; aussi s'adressent-ils à leurs frères du Canada, dont certainement ils n'imploreront pas en vain l'assistance. D.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Québec, 14 novembre 1842.— Nous recevons les détails suivans sur la retraite qui vient d'avoir lieu à Saint-Jean île d'Orléans.

La retraite commencée le dimanche matin, 6 novembre s'est terminée vendredi, le 11, à midi. M. Asselin, curé de la Sainte-Famille, a prêché deux fois par jour; ses instructions ont été claires, savantes, éloquentes. M. Chiniquy, principal directeur de cette retraite, a donné aussi deux sermons par jour, et avec tant d'unction qu'il faisait pleurer à son gré ses auditeurs. Jeudi il a prêché d'une manière admirable, pendant trois heures consécutives, les stations de la voie de la croix, érigée dans cette église depuis plusieurs années.

Le nombre des communicans de cette paroisse est environ de \$30 à \$50. Avant la retraite il y avait 400 tempérans, *totalistes*. Après le sermon de tempérance de M. Chiniquy, 428 ou 430 se sont fait enrôler dans le même ordre, qui est le seul qui existe dans cette paroisse; de sorte que, à quelque rares exceptions près, cette paroisse est toute rangée sous la bannière de l'abstinence totale.